Document generated on 06/16/2025 9:58 a.m.

Recherches sociographiques

Louis BALTHAZAR, Louis BÉLANGER et Gordon MACE, *Trente ans de politique extérieure du Québec, 1969-1990*

Daniel Latouche

Volume 36, Number 1, 1995

URI: https://id.erudit.org/iderudit/056941ar
DOI: https://doi.org/10.7202/056941ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)
1705-6225 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Latouche, D. (1995). Review of [Louis BALTHAZAR, Louis BÉLANGER et Gordon MACE, *Trente ans de politique extérieure du Québec, 1969-1990*]. *Recherches sociographiques*, *36*(1), 179–180. https://doi.org/10.7202/056941ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1995

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

pour certains. À cet égard, il semble qu'à elle seule, l'ouverture des marchés ne pourra contrecarrer la concentration du revenu créée durant la période de substitution dans un pays comme le Mexique (D. ALARCON-GONZALEZ). Mais, là encore, les situations varient. Ainsi, la cohésion interne et la position particulière du syndicalisme argentin aux plans social, économique et politique confèrent à celui-ci un important pouvoir de négociation, susceptible d'influer sur la répartition des richesses dans cette société (P. RANIS).

Au terme de la lecture de cet ouvrage, on reste avec l'impression générale que *L'Amérique et les Amériques* présente les avantages et les inconvénients du genre. En touchant à toute une série de questions et de situations nationales, l'ouvrage permet de se faire une assez bonne idée des problèmes auxquels s'intéressent les acteurs et chercheurs concernés par cette aire géographique et par les rapports nouveaux qui s'y organisent, ainsi que de la manière dont les uns et les autres abordent les sujets. L'inconvénient, c'est l'aspect assez fragmentaire des thèmes traités à quoi il faut bien ajouter, dans certains cas, celui d'une approche plus strictement descriptive et statistique qu'analytique.

Robert VANDYCKE

Département de sociologie,
Université de Montréal.

Louis BALTHAZAR, Louis BÉLANGER et Gordon MACE, *Trente ans de politique extérieure du Québec, 1969-1990*, Sillery, Centre de relations internationales / Les Éditions du Septentrion, 1993, 412 p.

Ce livre apporte un démenti flamboyant à tous ceux qui ont cru qu'on pouvait faire le tour —un tour académique cela s'entend— de la politique extérieure du Québec dans un article de 25 pages ou moins, avec en plus, quelques pages pour spéculer sur l'avenir possible de cette politique dans le cadre des Accords de Charlottetown.

Si vous êtes de ceux-là, vous allez être déçus, car il aura fallu quelque 412 pages aux trois chercheurs du Centre québécois de relations internationales pour tracer un portrait quantitatif des objectifs, des moyens et des actions entreprises par le gouvernement du Québec au chapitre de sa politique extérieure.

Il s'agit d'un travail classique d'analyse de politique étrangère en trois temps: formulation des objectifs, identification des moyens et sélection des actes, chaque étape nécessitant l'étude exhaustive d'un corpus pour y déceler des dynamismes et des tendances. Ainsi pour comprendre l'évolution des objectifs du Québec au cours des années, les chercheurs se sont imposé la lecture de quelque 10 393 pages de discours ministériels. Je plains leurs pauvres assistants. —Ensuite on se demandera pourquoi ils n'hésitent pas à faire la grève!— À part les travaux de Vincent LEMIEUX sur l'output législatif de l'Assemblée nationale ou ceux de Gilles BOURQUE sur le discours duplessiste, il y a peu d'exemples de recherche empirique aussi complète au Québec.

Quant aux moyens de la politique étrangère, on a scruté à la loupe les budgets et les effectifs du service diplomatique québécois. Pour les actions, on a étudié systématiquement

les visites et les ententes signées par le Québec au cours de la période. Cette dernière section est probablement la moins satisfaisante car elle exigerait pour être complète une évaluation des résultats obtenus ou du moins qu'on a cru obtenir. Cela ne sera pas facile car pour y arriver il faudra au préalable analyser l'environnement stratégique dans lequel le Québec évolue. Or celui-ci ne constitue un acteur véritable, de type national ou transnational, que pour un seul acteur étatique, la France, et pour une poignée de gouvernements (la Wallonie) ou d'organisations (les entreprises d'électricité du Vermont).

Chaque région du monde est passée au crible: la France, les États-Unis, l'Europe, l'Amérique latine, l'Afrique et le Moyen-Orient (le trou noir de la diplomatie québécoise), l'Asie, la Francophonie. Une synthèse comparative clôture le tout. L'existence d'un cadre méthodologique relativement pointilleux et le fait que chacun des auteurs ait cosigné plusieurs chapitres donnent à l'ouvrage une unité de ton et d'écriture qu'on ne retrouve habituellement pas dans ce genre de collectifs.

On ne pouvait souhaiter une approche plus systématique et, même si certains diront qu'il n'était peut-être pas nécessaire d'utiliser un tel bulldozer méthodologique pour tuer une si petite mouche, on ne peut que répondre: «Oui, mais quoi d'autre?». Le simple fait que la politique extérieure du Québec se prête aussi facilement à une analyse d'une telle envergure et d'une telle rigueur témoigne mieux que tous les discours de l'existence de cette politique. C'est un acquis important.

Cette étude marque le début officiel de l'analyse scientifique des relations internationales du Québec. Dorénavant on ne pourra plus se contenter de vagues impressions sur la prétendue déchéance de cette politique. On ne pourra plus aussi y aller des «peut-être» habituels sur les mauvaises priorités ou sur le flou artistique des objectifs. Il faudra tout chiffrer ou du moins vérifier sur le terrain. Voici enfin un livre qui hausse la barre et qui permet aux chercheurs de passer à autre chose que de répéter les mêmes clichés quant à notre ouverture sur le monde.

Il ne reste plus aux auteurs et à leurs vaillants assistants qu'à passer à l'étape suivante: nous aider à comprendre les causes et les processus de l'établissement de cette politique extérieure.

Daniel LATOUCHE

INRS-Urbanisation.

Pierre LAMONDE et Yvon MARTINEAU, *Désindustrialisation et restructuration économique : Montréal et les autres grandes métropoles nord-américaines, 1971-1991*, Montréal, INRS-Urbanisation, 1992, 194 p.

Depuis deux décennies, la perte de compétitivité des secteurs traditionnels qu'ont connue plusieurs métropoles nord-américaines s'est soldée par une désindustrialisation marquée, caractérisée par une chute soutenue de la production, des emplois et des investissements manufacturiers. Du même coup, ces métropoles ont vu leur position relative dans la hiérarchie urbaine se détériorer progressivement. Face à cette situation, une double stratégie s'imposait: